

Fernand Marragou

Le Poulidor de la pétanque



Regard

«Poupou»

Marragou

On aurait pu le comparer au célèbre Fernando Chalana, ce footballeur portugais un temps passé par les Girondins de Bordeaux. Il en a le même prénom, la même chevelure, le même charisme, le même tempérament de battant et la même envie de toujours gagner. On a préféré faire de lui le « Poulidor de la pétanque ». Raymond Poulidor n'est pas celui qui a gagné le plus mais il reste à coup sûr le plus populaire et le plus illustre des cyclistes français. Des années durant, il a fait battre le cœur des Français amoureux de la Petite Reine. Il a mené la vie dure aux plus grands, les Merckx, Anquetil et autre Zoetemelk, participé à 14 tours de France, y a remporté 7 étapes, a terminé 8 fois sur le podium, dont 2 fois sur la deuxième marche, mais n'a jamais eu la chance de porter le fameux maillot jaune. « Le Fernand », comme ils disent dans le Bassin, a vécu la même sorte d'injustice. Lui non plus n'a pas eu la chance d'endosser ce maillot de Champion d'Aveyron synonyme d'un titre autour duquel il a tourné des années durant. Mais il n'a pas attendu de briller sur les terrains de pétanque du département et de la région, pour se faire un nom. Demandez à François Marty, actuel maire de Decazeville et ancien responsable du personnel des AUMD (Aciéries et Usines Métallurgiques de Decazeville), ce qu'il en pense. L' élu n'a pas oublié la force de résistant forcené que lui avait opposé cet ardent défenseur de la cause ouvrière. Ce syndicaliste de la première heure, ce fidèle parmi les fidèles de la célèbre *Fête de l'Humanité* à La Courneuve, a su faire de cette force intérieure sa principale arme de pétanqueur émérite. Sur tous les terrains, à tous les postes, il a su être ce leader d'équipe qui a su faire gagner les siens. Auteur de quelques unes des plus belles performances réalisées, celui que l'on pourrait surnommer l'autre « Éternel second » fait incontestablement partie du Top 20 des meilleurs joueurs qu'a connu l'Aveyron. Sa hargne, sa détermination et son talent, tout simplement, auraient dû faire de lui un Champion d'Aveyron. L'Histoire en a décidé autrement. Une véritable injustice que seul le sport est capable de produire. Retour sur des décennies de victoires, de courage, de partage mais aussi de désillusions et de déceptions. Retour sur le parcours de vie « Du Fernand » du Bassin de Decazeville.

- 3 -

Entre Ombre et Lumière...

Jusqu'au bout du Vice...

Le métier, c'est une chose, le vice, cela en est une autre. Du métier, Fernand Marragou en avait à revendre. Du vice, il en avait juste ce qu'il fallait, juste ce qui était permis pour faire du bon petit joueur qu'il aurait pu être un des plus grands compétiteurs que la pétanque aveyronnaise a connus. Mais chez ce Bassinois pur souche, c'est un autre Vice qui s'impose. Ce Vice qui s'écrit avec une majuscule et qui sert de préfixe à ce rang de Champion qu'il est pourtant sans conteste. Dans les années 80 et 90, en l'espace de 11 ans, il va en effet se parer de... 6 titres de Vice-Champion. Cinq titres de Vice-Champion d'Aveyron (4 en triplettes en 1984, 1985, 1992 et 1995 et 1 en doublettes en 1991) et un titre de Vice-Champion de Ligue Midi-Pyrénées (en 1989 à Albi contre de vieilles connaissances, les Gersois Delom, Aline et Barthélémy).

Ce Vice qui sonne comme une injustice

Comment un joueur de sa trempe, légitimement réputé pour être une véritable machine à gagner, a-t-il pu poser les boules, ou presque, sans pouvoir inscrire sur son palmarès cette ligne de Champion qui fait toute la différence ? La faute à qui, la faute à quoi ? D'abord la faute à ses partenaires qui n'ont pas su, le moment venu, lui rendre la monnaie de la pièce, qu'il avait toujours su sortir de la poche. Les Gilles Billaut, les Bruno Segond, les Michel Castanié, les Yves Regimbeau, les Dominique Souyri, les Marc Nogaret et autres Cyrille Costes, ces six joueurs qui n'ont pas su se mettre en quatre pour que le Vice rime avec injustice. La faute aussi, sans doute, à ce que l'on appelle la glorieuse incertitude du sport.



En 1995 à Agnac de Druelle, les sociétaires de l'Oasis Pétan Club Marc Nogaret, Fernand Marragou et Cyrille Costes échouent à 2 petits points du titre départemental. Ils doivent en effet laisser le titre de Champions d'Aveyron à leurs copains villefrancois Dominique Souyri, Claude Guilhem et Jean-Marie Hennequin.



En 1991 à Rodez Saint-Éloi, c'est sur un stade détrempé par les intempéries qu'il part grand favori, avec son partenaire Gilles Billaut, de la finale départementale qui va les opposer aux Sébazacois Pierrot Arnal et Michel Amans. A l'arrivée, nouvelle défaite surprise et nouveau titre de Vice-Champion d'Aveyron, le seul glané en doublettes.

En 1989 à Albi, le Gersois Gérard Delom faisait déjà des siennes. Accompagné de Pierre Aline et Louis René Barthélémy, le double Champion de France en titre prive les Villefranchois Souyri – Nogaret – Marragou du titre de Champion de Ligue Midi-Pyrénées. Exténués par leur demi-finale face aux Tarnais de Vis, les Aveyronnais marquent le premier point de la finale avant de ne plus retoucher le bouchon.



Millau, cette Cité qui lui allait comme un gant...

Dans l'emblématique Parc de la Victoire, mais aussi dans la salle des fêtes attenante, Fernand Marragou a signé quelques-unes des plus belles performances de sa longue carrière.

Millau et ses peaux, Millau et ses cuirs, Millau et ses ganteries, Millau et sa Puncha d'Agast, Millau et son viaduc et Millau et son célèbre Parc de la Victoire... Un Parc qui, 30 ans durant, a fait vibrer tous les passionnés de pétanque en accueillant un nouveau National ensuite devenu l'incomparable Mondial. Un Parc que Fernand Marragou a peu à peu dompté jusqu'à en faire une sorte de second chez lui. En l'espace de 10 ans, de 1986 à 1996, le Decazevillois en effet réussit la performance de se qualifier à 4 reprises pour la 2e journée de compétition et gagner le droit d'évoluer dans ce carré d'honneur de prestige qui en a fait tant rêver. Et ce dans les 3 compétitions majeures, le tête-à-tête, la doublette et la triplète. Retour sur une décennie qui a permis à Fernand Marragou de prouver, si besoin était, qu'il était bien un des tout meilleurs joueurs aveyronnais.

Finaliste doublettes en 1986, Nogaret fait déjà preuve d'incohérence...

Nogaret et Marragou ont beau ne pas appartenir au même district (on disait comme ça à l'époque!), ils ont beau avoir leurs partenaires habituels (Souyri pour le premier, Billaut ou Castanié pour le second), les 2 hommes ont appris à se connaître et à s'apprécier. En cette année 1986, ils décident ainsi de s'aligner ensemble au départ du National doublettes de Millau qui fête sa 5e édition et qui va rassembler plus de 400 équipes. La logique voulait que Fernand Marragou occupe le poste de pointeur, Marc Nogaret celui de tireur. Comme dirait l'autre, c'est en tout cas la composition annoncée dans la Presse. La réalité fut tout autre. L'histoire ne dit pas pourquoi mais le tout est que c'est Fernand Marragou qui a tiré devant. Une stratégie payante et gagnante puisque, près d'une dizaine de parties plus tard, les 2 Aveyronnais réussissent l'exploit de se hisser jusqu'en finale. Et là, la mémoire de Fernand Marragou n'a pas pris une ride : *« Je me souviens, j'étais assis dans la salle des fêtes en train de savourer cette performance autour d'un bon demi. Heureusement que j'étais assis sinon je serai sans doute tombé de cul ou alors je me serai peut-être étouffé en avalant mon verre. Marc est en effet arrivé et m'a annoncé que ce serait lui qui, en finale, tirerait devant. Argumentant qu'il était connu dans le Sud-Aveyron et que les milliers de personnes qui allaient assister à cette finale ne comprendraient pas qu'il ne tire pas devant »*. Fernand a avalé, à la fois cette mise devant le fait

accompli et son demi, et la finale a pu commencer. Face au Montalbanais Guy Lagarde et au Nîmois Gérard Sigal, les Aveyronnais ont été loin de reproduire le jeu pratiqué jusqu'alors. Notamment au tir où le pourcentage réalisé par Marc Nogaret n'eut strictement rien à voir avec ceux pratiqués jusqu'alors par Fernand Marragou. Ou quand l'orgueil mal placé et la bêtise de l'un prive l'autre d'un possible final en apothéose.



Fernand Marragou, un modèle d'application, de concentration et d'abnégation.

1990, premier 8e de finales avec les frères Costes

«*Qui se ressemble s'assemble* », dit le proverbe. Avec Fernand Marragou, nous avons jusqu'à présent été plus souvent adversaires que partenaires. Il nous est quand même arrivé de jouer et de gagner ensemble, notamment à Figeac où, accompagné de Dominique Souyri, nous avons partagé le National B. Application, concentration, motivation..., autant de réalités qui nous rapprochent. En 1990, la doublette villefrancoise formée par les frères Costes est encore une toute jeune équipe qui n'a pas encore trouvé le 3e homme qu'il lui faut. Pour aller disputer le 9e National de Millau (2e édition en triplettes), nous décidons de solliciter « Le Fernand ». Il s'agit d'une première car mon frère et le Decazevillois n'ont jamais été associés. Quelque chose nous dit pourtant que la mayonnaise peut prendre puisque les qualités communes sont bel et bien au rendez-vous. Ambition, détermination, stratégies de jeu..., les points communs ne manquent pas. Le terrain ne tarde à nous donner raison car le jeu pratiqué en ce début de National qui a rassemblé 312 triplettes est à la hauteur de nos espérances. Tellement à la hauteur que les parties s'enchaînent, les victoires aussi et que cinq succès plus tard, voilà les Aveyronnais invités à se confronter le lendemain avec quelques-unes des meilleures formations de la planète pétanque. On espère simplement une chose. Continuer à bien jouer, continuer à prendre du plaisir et prendre une revanche sur ce putain de carré qui, pour nous frères Costes en tout cas, ressemble pour l'instant davantage à un carré d'horreur plutôt qu'à un carré d'honneur. Trois mois auparavant en effet, nous avions créé la surprise en atteignant les demi-finales du Championnat d'Aveyron doublettes qui, cette année-là, envoyait ses deux finalistes au Championnat de France au Canet. Menant... 10 à 0 contre la famille Artal, Gaby le père et Rémy le fils, nous n'avions pas su conclure et avions laissé échappé le billet pour la compétition nationale.



Ironie du sort, les 8e de finales de ce National triplettes 1990 allaient permettre aux frères Costes de retrouver la saveur d'un Championnat de France auquel ils auraient du participer. Les voilà en effet opposés aux tout récents Chamoions de France Michel Loy et Thierry Lasage qui font équipe avec une vieille connaissance, le Toulousain « Dédé » Galy.

L'occasion était belle d'effacer ce mauvais souvenir même si le tirage au sort fut tout sauf favorable. En ce deuxième jour de compétition, les sociétaires de la *Boule Relax de Villefranche* allaient en effet être opposés aux tout récents Champions de France en titre, les Parisiens Michel Loy et Thierry Lesage, pour l'occasion associés au Toulousain « Dédé » Galy. Une figure emblématique de la Ville Rose et de sa place Saint-Pierre, place qui se situe à quelques encablures seulement de l'Université des Sciences Sociales que nous avons fréquentée pendant... 5 ans. Le problème, c'est que ce matin-là à l'heure du coup d'envoi de ces 8e de finales, « Dédé » Galy pointe... aux abonnés absents. Il arrive finalement avec 30 minutes de retard et prétend alors que le personnel de l'hôtel a oublié de le réveiller... Par correction et pour ne froisser aucune susceptibilité, nous décidons de ne pas prendre les 3 ou 4 points que l'arbitre était prêt à nous accorder. La partie, très correcte tant au point de vue de l'ambiance que du niveau de jeu, débute enfin et les Aveyronnais montrent qu'ils sont capables de se mettre au niveau des meilleurs. Ils laissent en effet leurs adversaires faire la course en tête sans jamais se laisser vraiment décrocher. La preuve, ils marquent à nouveau en montant et recollent cette fois au score (8 à 9). Dans l'un des tout dernier cadres de ce carré d'honneur (le 13 ou le 14), l'équipe Marragou jette alors le bouchon à longue distance, à plus de 9 mètres dans les doubles pentes qui font la caractéristique de ce carré d'honneur millavois. L'entame est plutôt bonne, suffisamment en tout cas pour envoyer Thierry Lesage au rond. Le tireur parisien cadre, la boule villefrancoise est noyée. Cyrille Costes persiste et signe. Son 2e appoint est quasiment le même et l'adversaire décide de continuer à attaquer. Cette fois, la boule est seulement chiquée et les Aveyronnais conservent le point. Voilà qui change beaucoup de chose. La suite de la mène va être tout simplement extraordinaire. Nicolas Costes transforme les 2 appoints gagnants de « Dédé » Galy en autant de carreaux allongés, le milieu Fernand Marragou montre toute sa capacité à se transcender dans les moments forts et en fait de même sur la première boule de Michel Loy. Parisiens et Toulousain peuvent tourner dans tous les sens, peuvent compter et compter encore. Parce que les Aveyronnais ont 4 points par terre, parce que les 2 équipes sont boule à boule, ils ne sont plus à l'abri d'un nouveau tir cadré qui serait synonyme de défaite pour les favoris et de victoire pour les outsiders.

P'tain de bouchon...

C'est le moment que va choisir le magicien Michel Loy pour sortir de son chapeau un nouveau coup de maître. Après maintes et maintes allers retours, il finit par envoyer une boule au ciel qui vient embouchonner... heureusement par derrière. Le mal est moindre et la gagne mérite évidemment d'être tentée. Et là, c'est un autre magicien qui va entrer en scène. « *Le Fernand* » du Bassin, « *Le Fernand* » de l'Aveyron, « *Le Marragou* » mort de faim et capable de renverser des montagnes..., « *Le Fernand* » fait alors du Marragou. Lui aussi enchaine les allers retours, la concentration et l'envie de faire gagner les siens est à son maximum. La trajectoire n'est pas vraiment naturelle tant le garçon veut éviter de tomber sur le bouchon. La boule monte et monte encore avant de retomber et de signer un carreau pile qui fait s'embraser le public supporter des Aveyronnais. Les 5 seules boules alors présentes dans le cadre

sont bien aveyronnaises. Cela aurait pu, aurait du faire 8 et 5 qui font 13. Le problème, c'est qu'avant de remplacer la boule visée, la munition de Fernand Marragou a fait casquette sur le bouchon. Bouchon qui a alors explosé en plein vol, traversé les tribunes sans faire de dégâts, bouchon que l'on ne retrouvera d'ailleurs jamais tant il a été se perdre on ne sait où, quelque part dans ce Parc qui, pour nous Aveyronnais, ne veut décidément pas être celui de la Victoire. Nos adversaires ont eu chaud, nous on a pris un coup de froid dont on ne se remettra jamais. Quelques mènes plus tard, Marragou et les siens concèdent la défaite et doivent laisser filer une qualification pour les quarts-de-finales. Ce carré d'honneur est vraiment un carré... d'horreur. Fin de l'épisode 90, certainement pas du feuilleton millavois de la triplette Costes – Costes – Marragou. L'année 1991 aura en effet comme un petit air de déjà vu...



Michel Loy, alors sociétaire du club de l'Assemblée Nationale à Paris et tout récent Champion de France doublettes avec Thierry Lesage, a sorti de son jeu un joker gagnant avec cette boule montée au ciel avant de redescendre pour venir embouchonner par l'arrière. La fatalité pour les uns, la marque des plus grands pour les autres.

1991, encore une histoire de bouchons(s)...

En 1991, les frères Costes réussissent là où ils avaient échoué l'an passé. En triplettes cette fois, associés à Dominique Souyri, ils montent sur la 3e marche du podium et se qualifient pour le Championnat de France en Avignon. Une première plutôt réussie puisqu'ils atteignent les 8e de finales du dimanche matin. Cette performance ne passe pas inaperçue en Aveyron, notamment auprès de la famille Mas, organisatrice de ce qui reste encore le National de Millau, qui décide de nous offrir 2 invitations valables tout au long de la manifestation. Les 2 frères ont encore en mémoire leur parcours de l'an passé et aimeraient connaître à nouveau de pareilles sensations. Ils se rapprochent donc de Fernand Marragou qui accepte de rejouer le jeu. Ce sont cette fois 365 triplettes, soit 41 de plus que l'année précédente, qui s'alignent pour succéder à Philippe Quintais, Laurent Morillon et Daniel Voisin sacrés en 1990. Le problème, c'est que cette 3e édition a bien failli ne pas aller à son terme. En cours d'après-midi, un violent orage s'est en effet abattu sur Millau et son Parc de la Victoire. On revoit des joueurs partir en cours de mène en galopant pour se mettre à l'abri, abandonnant ainsi leurs boules déjà jouées sur des terrains devenus de véritables torrents d'eau et de boue. Les organisateurs ont longtemps hésité mais, après une longue interruption, ils ont décidé de maintenir ce National triplettes. Cet incident a forcément eu des conséquences sur le déroulement du concours qui a pris un sacré retard.

A 5 h du mat', nous avons des frissons, à 8 h aussi...

Les années passent mais la triplette continue à se régaler. Et à enchaîner les victoires. La nuit est longue, très longue, tellement longue quelle touche bientôt à sa fin quand les 3 sociétaires de la Boule Relax bataillent encore pour gagner leurs billets pour les 8e de finales. Ils sont même les derniers à occuper encore le carré d'honneur et il faut attendre 5 heures du mat' pour enfin savourer une victoire synonyme d'une aventure qui se poursuit. Mais il y a un problème. Si Fernand Marragou trouve hébergement en centre-ville chez un copain à lui, en l'occurrence un certain Christian Meyer, les frères Costes doivent rejoindre un hôtel situé sur le Larzac à une quinzaine de kilomètres de Millau. Pas de Viaduc ni d'autoroute, le temps de rallier la voiture et de faire la route, il est près de 6 heures quand les 2 frangins prennent une douche avant d'essayer de dormir une petite heure. Le réveil est programmé, les yeux peuvent se fermer, déjà des images plein la tête. A peine endormi, nous nous réveillons déjà. La chambre est inondée de soleil, l'écran du petit réveil est lui inondé de gris. Impossible de lire l'heure, aucune info n'apparaît. Nous réveillons notre frère, nous précipitons dans les couloirs pour essayer d'en savoir plus et, là, un véritable coup de tonnerre. IL est déjà plus de 8 heures, les joueurs restant en course doivent jeter leurs premières boules, Fernand doit lui commencer à se poser des questions et nous, commençons à ne pas nous sentir bien. Nouveaux frissons, d'angoisse cette fois, adieu le petit déjeuner et à fond vers la voiture. Les téléphones portables n'existent pas, impossible d'appeler « *Le Fernand* » pour le tenir au courant. Le connaissant déjà bien, on imagine la nervosité qui doit commencer à le gagner. Nous espérons foncer et limiter les dégâts histoire de ne pas dépasser les 30 minutes de retard qui feraient plus que désordre. Malheureusement, cet espoir va être de courte durée. A la sortie du parking

de l'hôtel, nous faisons face à une file ininterrompue de voitures. Nous sommes le 15 août et ces véhicules roulent au pas, pare-choc contre pare-choc, direction la ville de Millau. Là, nous sommes mal, très mal . Un silence pesant s'installe dans la voiture. Comme piqué par je ne sais quel insecte, nous devenons alors comme fou. Sans rien dire à Nicolas, nous décidons d'utiliser le bas-côté plus ou moins carrossable pour remonter cette file ininterrompue de voitures. Les klaxons ne tardent pas à hurler leur indignation, nous faisons la sourde oreille. Le problème, c'est que toutes les bonnes choses ont une fin. La ligne droite du Larzac aussi. Quand la route commence à plonger vers la Cité du Gant, nous sommes obligés de rentrer dans le rang et de rouler à très faible vitesse. Il est plus de 9 heures quand nous arrivons enfin à proximité du Parc de la Victoire. Nous déposons notre frère en lui disant d'aller rassurer et de faire patienter Fernand, le temps que l'on trouve une place de stationnement.

Un Fernand hurlant, un Marragou comme fou...

A peine de retour dans le Parc et encore loin du carré d'honneur, nous entendons déjà des éclats de voix. Notre 3e homme est remonté comme une pendule, comme celle de notre réveil qui n'a jamais sonné. En plus de 10 ans de partenariat, nous n'avons jamais vu « *Le Fernand* » dans un tel état d'énervement et nous rentrer dedans ainsi. Ce fut la première et dernière fois. Nous lui disons qu'on lui expliquerait plus tard et que l'heure est venue de mener un autre combat, celui que le tirage au sort a voulu nous opposer à la triplette Rypen – Popineau – Hernandez. Comme toujours dans de telles circonstances, monsieur l'arbitre n'est jamais loin. Le brave homme nous informe que nous avons... 10 points de pénalité. Beaux joueurs, nos adversaires nous indiquent qu'ils ne prennent pas les points mais qu'il convient de jeter de suite le bouchon, avant même que l'on jette la moindre boule d'échauffement.



Beaux joueurs, Raphaël Rypen et les siens ne pénalisent pas les Aveyronnais Costes – Costes – Marragou des 10 points de handicap dus au retard et à l'absence à l'heure du jet du but. Un bel exemple de loyauté qui est à souligner tant elle n'est pas toujours de mise dans le petit monde de la pétanque.

... puis un Fernand distant

Alors que la partie commence enfin avec quasiment une heure de retard sur les autres 8e de finales, le fameux Christian Meyer, qui a tout fait pour calmer le jeu et éloigner la foudre envoyée par son pote Fernand, nous amène cafés et croissants aux barrières. C'est gentil mais mon frère et moi, avons du mal à manger. L'estomac est comme noué, les nerfs comme à vif. Nous sommes vexés d'avoir foutu en l'air tout un week-end de sacrifices et d'investissement et d'avoir entraîné une telle frustration chez notre partenaire. Cette frustration, Fernand Marragou ne se gêne d'ailleurs pas pour l'afficher haut et fort. Il fait bande à part et la triplète aveyronnaise n'a plus cette solidarité qui est son arme maîtresse. Le jeu, notre jeu, s'en ressent forcément. Nous sommes méconnaissables ce qui a le don de mettre en confiance nos adversaires qui, eux, pratiquent un jeu de grande qualité. Résultat, il n'y a pas vraiment de partie. Contrairement à l'an passé, nous n'avons jamais été en mesure de prétendre à la victoire et à la qualification pour les quart-de-finales. Comme l'an passé par contre, encore une fois une histoire de bouchon(s). Mais par sur le terrain cette fois, sur la route... Le principal était ailleurs. Le principal, c'était que cet incident ne gâche pas les relations d'amitié que nous étions en train de construire avec Fernand Marragou. Le garçon est intelligent. A froid, il a pris conscience de notre détresse de ne pas avoir pu défendre nos chances équitablement. L'incident a été vite oublié, la suite de nos aventures ne fera que le confirmer.



En l'espace de 15 mois, 3e désillusion pour les frères Costes dans ce carré d'honneur millavois devenu véritable carré d'horreur. Défaite à 3 petits points d'un premier Championnat de France doublettes en 1990, toujours en 1990, un bouchon qui se perd et qui les empêche de battre les Champions de France en titre et de se qualifier pour les quart-de-finales. Et en 1991, une non partie synonyme de nouvelle défaite en 8e de finales du National triplètes de Millau.

En 1992, jamais deux sans trois

Preuve que la rancune n'avait pas sa place, la même triplette s'est alignée pour la 3e année consécutive au départ de l'édition 92 de ce National triplettes de Millau. Une épreuve qui ne cessait de grandir et qui affichait cette fois plus de 400 équipes sur la ligne de départ. La performance fut presque du même acabit puisque la triplette aveyronnaise atteignit cette fois les 16e de finales, dernière partie avant une qualification pour les 8e de finales du lendemain. Ces 3 participations successives au National de Millau, l'une des toutes premières épreuves les plus relevées au monde, n'ont fait qu'aviver nos regrets. En 1992, Nicolas Costes avait été appelé sous les drapeaux et Fernand Marragou avait quitté Villefranche et sa Boule Relax pour rejoindre son Bassin natal. Résultat, la triplette Costes – Costes – Marragou n'a jamais vu le jour au niveau départemental. Et, franchement, c'est bien dommage.

1996, la cerise sur le gâteau

Fernand Marragou est un homme, un vrai. Et comme tout homme qui se respecte, il n'en est pas à un paradoxe près. Ses qualités techniques, tant à l'appoint qu'au tir, son mental, sa science du jeu, sa motivation et sa capacité à bien jouer ce que l'on appelle les bonnes boules, autant de caractéristiques qui font de son profil celui du parfait joueur de tête-à-tête. Et pourtant, ses 5 titres de Vice-Champion ont été obtenus dans des compétitions en doublettes et en triplettes.

La logique aurait voulu que l'étendue et la qualité du jeu pratiqué par Fernand Marragou fasse de lui un modèle du genre et un expert dans le face à face individuel. Mais la logique est une chose, la réalité du terrain en est une autre. Tous ces titres de Vice-Champion ont été obtenus en doublettes et en triplettes. Jusqu'à ce que Millau soit le révélateur pour les uns, la confirmation pour les autres, du talent de cette véritable machine à gagner.



Dix ans tout juste après avoir disputé la finale du National doublettes de Millau, Fernand Marragou retrouve les honneurs du carré du Parc de la Victoire. Il est en effet un des... 1302 joueurs partis à la succession de Robert Lecas et de Philippe Quintais, les vainqueurs des 2 premières éditions. D'abord dans les allées parfois escarpées du Parc de la Victoire, ensuite dans le cadres pentus et bitumés, il va savoir se sublimer pour enchaîner les victoires. En étant lui-même, c'est-à-dire un joueur posé, réfléchi, solide et bagarreur, il va en effet se hisser jusqu'en quart de finale où nombreux sont ceux qui pensent que sa formidable aventure va forcément prendre fin. Aux portes du dernier carré, après déjà 8 ou 9 parties de dur labeur et d'efforts répétés, c'est en effet une pépite de la pétanque phocéenne qui se présente sur la route de l'Aveyronnais. Fernand Marragou contre un certain Bruno Castellan, telle est en effet l'affiche de ce duel qui va tenir en haleine le public du cadre... n°13



Alors âgé de 26 ans, Bruno Castellan est un des plus grands espoirs de la pétanque française. Dès son plus jeune âge, le garçon s'est en effet permis le luxe de tirer devant un certain Albert Pisapia.

Au milieu des Rizo, Bluette et autre Tony Daniel, « *Le Fernand* » va alors rester égal à lui-même et fidèle à ses valeurs qu'il a toujours portées et fièrement défendues. Une chose est sûre, le jeune Marseillais va vite comprendre que cette partie contre un soit-disant parfait inconnu allait être tout sauf une simple formalité. L'ogre phocéén avait vu juste puisque, après une longue et farouche bataille, c'est le Petit Poucet aveyronnais qui l'emportait (13 à 11) et gagnait le droit d'accéder aux demi-finales.



A 11 à 11 et le point par terre, Fernand Marragou s'apprête à glisser le 13e point synonyme de dernier carré...



... avant d'aller saluer un adversaire forcément déçu et comme sonné par les coups reçus.

Cette année-là, il n'y aura malheureusement pas de nouvelle finale dans ce carré d'honneur du Parc de la Victoire. En demi-finale en effet, le Decazeillois de la société de l'Oasis Pétan Club à Aubin s'incline face au futur vainqueur de l'épreuve, le joueur du Cap-d'Ail dans les Alpes-Maritimes, Michel Broc.



Au sortir de sa demi-finale face à Michel Broc, Fernand Marragou a les honneurs d'un interview mené par l'animateur Marc Alexandre. L'Aveyronnais n'oublie pas de remercier ce public local qui l'a accompagné, deux jours durant, à travers cette folle épopée qui l'a mené jusqu'aux portes d'une finale d'une épreuve qui, rappelons-le, a rassemblé plus de 1 300 joueurs.

1998, 3e National d'hiver Raoul-Bonnefous Marragou ou le Poulidor de l'indoor

Cette année 1998 marque la 3e édition de ce National d'hiver portant le nom de Raoul-Bonnefous, en hommage à ce fidèle parmi les fidèles serviteurs du National d'été de la ville de Millau. Comme à sa bonne habitude, le Bassinnois Fernand Marragou répond évidemment présent pour une épreuve qui rassemble pas moins de 256 triplètes et qui va se dérouler sur les sites de la salle des fêtes de Millau mais aussi dans les boulodromes couverts des Coopérateurs, toujours à Millau, et de Creissels. « *Le Fernand* » a monté une équipe compétitive puisqu'il est associé à son co-sociétaire Yves Regimbeau ainsi qu'au plus aveyronnais des Montalbanais, un certain Louis Steis. Pour ces trois-là, les choses ne vont pourtant pas se passer comme

prévu. Il est à peine 16 heures et les affaires ont en effet déjà mal tourné. Non seulement l'équipe s'est inclinée dès la première partie mais elle est surtout devenue incomplète. Le pointeur Yves Regimbeau a en effet eu du mal à s'adapter à la surface de jeu proposée au sein de la salle des fêtes millavoise (une moquette a été tirée avant d'être recouverte de gravillons) et a préféré déclarer forfait pour le National B. Fernand Marragou et Louis Steis, quelque peu pris au dépourvu, sont donc à la recherche d'un troisième homme leur permettant de défendre leurs chances lors de ce 2e concours. Au détour des allées de la salle des fêtes, le hasard veut alors qu'ils tombent sur un certain Cyrille Costes. Le Ruthénois, venu en simple spectateur, a en effet prévu un week-end dépaysement en terre millavoise aux côtés de sa compagne en attente d'un heureux événement. Pour le moins conciliante, cette compagne ne s'oppose pas à ce que Cyrille Costes soit finalement ce fameux 3e homme. L'occasion de former une triplette certes inédite entre 3 hommes qui se connaissent particulièrement bien. Costes et Steis avaient déjà été associés à un certain Jean-Louis Alonso plus de 10 ans auparavant, quant au duo Costes – Marragou il ne compte déjà plus le nombre de championnats, coupes de Noël et autres étapes du Circuit Midi Libre au alors simples concours départementaux disputé ensemble. La nouvelle triplette ainsi formée ne part pas dans l'inconnu. De là à imaginer le parcours qu'elle allait réaliser, il y a un pas de géant auquel personne n'aurait sans doute pensé. Et pourtant. Après cinq parties victorieuses, voilà l'équipe invitée à se représenter le lendemain matin pour disputer les quart-de-finales d'un National B qui a rassemblé pas moins de 192 triplettes.



Des années durant, les organisateurs millavois ont su transformer la salle des fêtes du Parc de la Victoire en un boulodrome couvert accueillant quelques-uns des meilleurs joueurs de la planète pétanque.

Ce quart-de-finale du dimanche matin s'inscrira finalement dans la lignée des parties de la veille. A son poste préférentiel, celui de milieu, Fernand fait du Marragou. Précis à l'appoint, efficace au tir, il contribue largement à la victoire des siens qui gagnent le droit d'investir ce carré d'honneur de la salle des fêtes. Rien ne semble en fait pouvoir arrêté la machine aubino – villefrancoise qui fait preuve d'une grande maîtrise et d'une parfaite gestion des événements et autres faits de jeu. Ce ne sont certainement pas les Gardois du Vigan Patrice Pibarot, Michel Arnaud et Philippe Kueneman (battus 13 à 8 en demi-finales) ni même les Héraultais de Lodève Fabrice Virebayre, Marc Chareil et Yannick Salvagnac (battus 13 à 9 en finale) qui diront sans doute le contraire.



Souvent placé jamais gagnant, le « *Poulidor de la pétanque* » va cette fois réparer cette injustice en signant un succès probant. Associé au Montalbanais Louis Steils et au Villefrancois, Cyrille Costes, 2 joueurs avec qui il a souvent fait équipe, Fernand Marragou remporte le National B Raoul-Bonnefous. Nous sommes en février 1998 et 192 triplettes étaient en lice.

1989 – 1990

L'escapade villefrancoise

Pour franchir un cap et essayer de monter enfin sur la 1ère marche du podium, Fernand Marragou quitte les siens et le Bassin pour signer à la Boule Relax de Villefranche où il fera équipe avec Marc Nogaret et Dominique Souyri.

Vice-Champion d'Aveyron avec Gilles Billaut et Bruno Segond en 1984, chez lui sur les terrains de la piscine à Decazeville (battu par les surprenants Saint-Affricains Bertrand, Campredon et Rieu), Vice-Champion l'année d'après avec le même Gilles Billaut et Michel Castanié à Tournemire (battu cette fois par les grands favoris Catusse, Rey et Lafon), Fernand Marragou commence à collectionner les places d'honneur sans toutefois pouvoir décrocher le Graal. A savoir ce titre départemental qui vous fait définitivement rentrer dans la petite histoire de la pétanque aveyronnaise. Les copains, c'est bien, mais les victoires, c'est pas mal non plus. Et les victoires avec les copains, alors là, c'est le top du top. Des copains et des partenaires potentiels, Fernand Marragou n'en manque pas. A Decazeville mais aussi au-delà des frontières du Bassin. Notamment dans le Villefranchois voisin où on l'a déjà vu associé avec le tandem Nogaret – Souyri. Nogaret – Souyri, justement, une de ces nombreuses doublettes qui a tant de mal à devenir triplètes. L'association avec un certain Johnny Steis semble en effet avoir du plomb dans l'aile et cela va ouvrir grand la porte inter-disrict. En 1989, Fernand Marragou fait valoir ses droits à mutation et signe sa licence à la Boule Relax de Villefranche.



Sous les couleurs de la Boule Relax du président Roland Sénézergues à Villefranche, la triplète Nogaret – Marragou – Souyri nourrit de légitimes ambitions. Dès sa 1ère année, elle est d'ailleurs Vice-Championne de la Ligue Midi-Pyrénées à Albi.

Aux portes du titre régional

Mai 1989. Premier test grandeur nature pour la nouvelle tripléte villefrancoise lors des éliminatoires de district. Les sociétaires de la Boule Relax se qualifient logiquement pour la finale départementale programmée cette année-là à Rodez. Ils vont même disputer leurs qualifications pour le championnat de Ligue Midi-Pyrénées à Albi. Face à eux, d'autres sociétaires de la Boule Relax, les moins sérieux et plus fantasques Émile Mathieu, Éric Courtois et... Cyrille Costes. Ces derniers sont passés près de l'élimination en parties de poules et paraissent déjà comme les miraculés de la journée. La partie se déroule en nocturne et Émile Mathieu ne tarde pas à faire des siennes. Dès la première mène, il met une pression plus que douteuse sur un Marc Nogaret qui manque finalement à 4. La partie est serrée et tendue, l'ambiance électrique. Fernand Marragou maîtrise ses nerfs, il est nouveau dans ce district et ne veut pas faire une entrée trop remarquée. C'est tout à son honneur. A l'arrivée, ce sont les outsiders qui créent la surprise et qui décrochent, ou plutôt qui croient avoir décroché, leurs qualifications pour le championnat de Ligue Midi-Pyrénées.



Dans la nuit de Saint-Salvadou, les Villefrancois Costes, Mathieu et Courtois posent avec le trophée récompensant les Champions du district.

La joie des vainqueurs sera en fait de courte durée. Dans le courant de la semaine, les 3 intéressés reçoivent en effet un courrier signé du président du Comité Départemental. Éric Courtois est suspendu 3 ans. Cyrille Costes et Émile Mathieu iront disputer le Championnat de l'Aveyron à 2 et à 4 boules. Ces 3 derniers sont finalement disqualifiés du Championnat Midi-Pyrénées, ils sont remplacés par leurs adversaires Nogaret, Souyri et Marragou. La raison, Eric Courtois, initialement licencié à Soupetard Toulouse, avait perdu sa licence. Il en avait signé une nouvelle à Villefranche... au nom de son frère. La malversation n'avait pas échappé à Marc Nogaret qui, dès le lendemain, en avait informé les instances dirigeantes. Et voilà comment Nogaret, Souyri et Marragou sont partis défendre les couleurs aveyronnaises à Albi. Et plutôt bien partis d'ailleurs. En demi-finales, ils luttent des heures pour venir à bout des locaux des frères Louis et Antoine Vis. Ils l'emportent mais laissent toute leur énergie dans la bataille. Poussés à en découdre rapidement en finale face aux Gersois Delom, Aline et Barthélémy, ils ne marqueront que la première mène avant de s'écrouler (défaite 1 à 13). Ce titre de Vice-Champion régional ne fait que confirmer la valeur de la triplette villefrancoise capable de s'élever au niveau des meilleurs. Il est surtout synonyme de qualification pour le Championnat de France de l'année suivante, programmée à Brive. En 1990 en Corrèze, les Villefrancois montreront aussi leurs limites et ne sortiront pas de poules. Cette contre-performance marquera malheureusement la fin de vie de la triplette. En 1991 en effet, Fernand Marragou retrouve son Bassin natal et signe sa licence à l'Oasis Pétan Club d'Aubin du président Michel Castanié. Un retour presque gagnant puisque, associé au talentueux Gilles Billaut, il doit se contenter du titre de... Vice-Champion d'Aveyron en doublettes. Sur le sablé mouillé du stade Saint-Éloi à Rodez, il doit en effet laisser la victoire aux « Ruthénois » Pierre Arnal et Michel Amans.



1995

L'autre année référence

Grand animateur du célèbre Circuit Midi Libre, vainqueur à plusieurs reprises du classement individuel par points, victoires ou partages dans des Nationaux et autres Coupes de Noël, nouvelle qualification pour un Championnat de France..., la décennie 90 restera « le » temps fort de la carrière de Fernand Marragou. L'année 1995 est à ce titre particulièrement symbolique.

Une anecdote parmi tant d'autres qui montre combien la domination de Fernand Marragou était presque sans partage au niveau départemental. On se souvient de ce concours doublettes organisé par la *Pétanque Montbazinoise*. En charge de l'inscription, nous rejoignons la file d'attente et quand vint enfin notre tour, à l'annonce de nos 2 noms, nous avons eu droit à la réplique suivante de la part de la table de marque : « *Et bien moi, je sais déjà qui va gagner le concours* ». Simple hasard ou véritable pressentiment prémonitoire, le tout est que, quelques heures plus tard, la doublette Marragou – Costes était effectivement portée vainqueur de ce concours départemental.

Championnat d'Aveyron et National de Rodez

En 1995, cela fait déjà près de 20 ans que Raymond Poulidor a rangé les vélos et, pourtant, son statut d'éternel second rode encore. Et qui mieux que « Poupou » Marragou pour interpréter ce rôle ? Visiblement personne. En cette année 1995, les mutations entre les districts de Villefranche et de Decazeville sont encore et toujours d'actualité. Cette fois ce sont les Villefranchois Costes et Nogaret qui rejoignent le Bassin et l'Oasis Pétan Club pour y faire équipe avec « Le Fernand ». Au district de Decazeville disputé sur les terrains miniers de Combes, la qualification ne tint qu'à un fil, ou plutôt à un sacré coup de main de l'arbitre Monsieur Fauconnier. A Agnac de Druelle, là où se joue la finale départementale, les choses vont beaucoup mieux. La nouvelle triplète aubinoise atteint en effet le dernier carré. Elle se permet même de sortir les Creissellois Bernard Rouquayrol, Christophe Beguin et Jean-Marie Laquay, tombeurs en quart-de-finales des grandissimes favoris, les Espalionnais Diaz, Archimbeaud et Salerno. A l'heure de la finale, le spectre du titre de Vice-Champion qui semble coller à la peau du Fernand n'oublie pas de ressurgir. En l'espace d'une dizaine d'années, c'est le 5e titre départemental qui se défile et qui échappe à « Poupou » Marragou. La faute à un Marc Nogaret qui n'en est malheureusement pas à sa première quand il s'agit de passer à côté d'une finale départementale : « *Moi, je suis mort* », voilà tout ce que trouvera à dire Nogaret en ramassant sa paire de boules alors que son équipe venait de s'incliner sur la plus petite des marges (11 à 13) dans

une partie largement à leur portée. Nogaret venait d'apporter une nouvelle preuve de son incapacité à bien jouer une finale. Dominique Souyri se souvient encore de la finale doublettes 1985 à Laissac. Fernand Marragou et Cyrille Costes se souviendront désormais de la finale 1995 à Druelle. Ce titre de Vice-Champion offre toutefois aux Aubinois un billet pour le Championnat de France à Bretigny-sur-Orge. En Ile-de-France, la triplète Marragou – Costes – Nogaret sera la seule équipe aveyronnaise à sortir de poules. Notamment vainqueurs d'une triplète varoise future 8e de finaliste, les Vice-Champions d'Aveyron ont été battus en 64e de finales.



En 1995 à Bretigny-sur-Orge, la délégation aveyronnaise pose ici aux côtés de Roger Vassal, président du Comité départemental. Le parcours des Vice-Champions d'Aveyron Marragou – Costes – Nogaret s'arrêtera en 64e de finales.

Un peu plus de 2 mois après le camouflet du Championnat d'Aveyron, la triplète aubinoise est à nouveau sur le terrain. Cette fois au départ de la XXe édition du National de Rodez, un National qui a installé ses carrés d'honneur Place de la Cité et qui a la chance d'accueillir, et ce pour la première fois, le Roi Philippe Quintais. Fernand Marragou et les siens doivent batailler jusqu'aux dernières heures de la nuit pour décrocher leurs billets pour les 8e de finales du lendemain matin. En 16e de finales, ils coiffent sur le fil (13 à 12) les Ruthénois Bonnet – Dalous - Bonnefous et décrochent leur qualification pour le lendemain. En 8e de finales, ils doivent encore composer avec les terrains des allées du jardin public et battent facilement l'équipe Bonald (Aude), Pagès (Haute-Savoie) et Rabassa (Lot). Nous jouons quasiment toutes les boules et nous aurons droit à la Place de la Cité.

En quart-de-finales, les Vice-Champions d'Aveyron continuent leur parcours gagnant en disposant, cette fois dans les carrés d'honneur de l'Hyper-centre, des solides Héraultais de Pedrero – Roques – Krawczyk véritablement atomisés 13 à 3). Ils sont alors récompensés avec une rencontre de prestige qu'il leur est proposée en demi-finale. Dans un carré d'honneur chaud bouillant et devant des tribunes bondées, ils sont en effet opposés aux grandissimes favoris, Quintais, Robert et Le Dantec.



Ce mercredi-là Place de la Cité, les tribunes étaient bondées et les spectateurs investissaient tous les lieux susceptibles de leur donner vue sur la partie Marragou – Quintais.

Le début de partie est conforme à la logique. Les Aveyronnais jouent plutôt pas mal mais leurs adversaires, qui jouent toujours une boule de plus, font la course en tête (7 à 0). C'est le moment choisi par les sociétaires de l'Oasis Pétan Club pour enfin inscrire leurs premiers points. Le début d'une remontée, point par point, puis d'un dépassement au score. Aussi inimaginable que cela puisse paraître, le « Poulidor de la Pétanque » n'est plus qu'à trois petits points de réaliser un exploit et de faire tomber le roi de la discipline (10 à 7). Mais parce que le roi n'entend surtout pas être déchu, il va alors jouer un incroyable tour de passe passe. Philippe Quintais se permet en effet de ramasser un bouchon lancé à quelque 9,5 mètres. Le second lancer sera fatal aux Aveyronnais qui n'en croient pas leurs yeux. Sur le bitume brut de l'habituel parking de stationnement, le bouchon se plante en effet entre 6 et 7 mètres. Une royale de 6 carreaux allongés plus tard, les locaux Marragou, Costes et Nogaret accusent le coup. La partie ayant beau avoir été partagée, ils viennent de passer à côté d'un véritable exploit, celui de faire tomber des Champions du Monde et autres Champions de France. Encore une victoire de prestige qui échappe à Fernand Marragou.



Les 6 acteurs de cette demi-finale posent pour la photo souvenir avant le jet du but.

Au moment de se serrer les mains, Marragou et les siens n'eurent droit qu'aux félicitations de leurs adversaires qui ont reconnu avoir eu un coup de moins bien s'expliquant par une grande fatigue. Ils leur avaient aussi promis un coup à boire après la finale mais, près de 30 ans après, ce coup à boire se fait toujours attendre...

Une Coupe de Noël et des étrennes pour bien finir l'année

76 triplettes avaient rallié le sud-Aveyron et le boulodrome de La Capelle à Saint-Affrique pour disputer l'édition 95 de la traditionnelle Coupe de Noël. Parmi elles, celle associant Fernand Marragou, Cyrille Costes et Didier Hortélano. Le hasard a voulu que la seconde partie soit celle de retrouvailles puisque les Aubinois furent opposés à une vieille connaissance, un certain Marc Nogaret qui faisait équipe avec Clément Sancerni et Christophe Lagarde. Marragou l'emporta finalement et put ainsi poursuivre sa route vers la victoire finale. Une victoire qui passa par le renvoi de 3 équipes héraultaises à leurs chères études. En quart-de-finale, les Aveyronnais écartent en effet les Montpelliérains Alfonso, Chategner et Boyer. En demi-finale, ils dominent les Sétois Fernandez, Guibal et Berdinel. En finale enfin, ils viennent à bout des joueurs de Bédarieux Domenech, Louvin et Feijol. Un cadeau de Noël avant l'heure avec des étrennes qui récompensent une année particulièrement réussie pour Fernand Marragou. Vice-Champion d'Aveyron en triplettes, demi-finalistes du National triplettes de Rodez, vainqueur de nombreux concours départementaux, animateur du Circuit Midi-Libre, il est plus que jamais une figure incontournable de la pétanque aveyronnaise. « *L'éternel second* » finit cette fois premier au classement des joueurs aveyronnais au titre de l'année 1995 et cette victoire en terre sud-africane lui permet déjà de prendre la tête du classement 96.



En s'imposant au boulodrome de La Capelle à l'occasion de la Coupe de Noël de Saint-Affrique, Fernand Marragou boucle une saison plus qu'aboutie et prend déjà la tête du classement des joueurs 1996.

Fernand Marragou en bref

Ses différents clubs :

La Forézienne Firmi, Pétan Club Saint-Michel Decazeville, Boule Relax Villefranche, Oasis Pétan Club Aubin, Gare Aubin, Agnac Péta Club...

Quelques-uns de ses principaux partenaires :

Gilles Billaut, Michel Castanié, Yves Regimbeau, Dominique Fualdès, Régis Steis, Didier Hortélano, Louis Steis, Marc Nogaret, Dominique Souyri, Cyrille Costes, Clément Sancerni...

Les mots de Cyrille COSTES

Journaliste & Auteur



National 1995, Place de la Cité à Rodez.

Qui se ressemble finit un jour par s'assembler. Du caractère, de la volonté, de la motivation, de la concentration, de l'abnégation..., les longues journées et autres tranches de nuits vécues aux côtés de Fernand Marragou ont montré que nous partagions pas mal de qualités communes. Mais n'oublions pas de reconnaître que lui, « Le Fernand », il a en plus le talent. Ce talent qu'il a toujours su partager avec ses partenaires, ce talent dont j'ai eu la chance de profiter les nombreuses fois où nous avons fait équipe. Équipe, le mot est lâché. Fernand est l'exemple du coéquipier modèle, de celui qui fait passer l'intérêt de l'équipe, son équipe, avant celui de sa personne. Pendant que

certains qui n'ont presque rien gagné ne cessent de se gargariser en valorisant leurs pseudos performances, lui qui a presque tout gagné a toujours fait de l'humilité son principal cheval de bataille. Un cheval qu'il a su conduire à la victoire sur tous les terrains de France et de Navarre. Avec notre frère Nicolas et nos amis Dominique Souyri et Éric Courtois, il fait incontestablement partie de ceux avec qui nous avons pris le plus de plaisir. Quand nous gagnions évidemment mais aussi quand nous arrivions à pousser les bien meilleurs que nous dans leurs derniers retranchements. Aujourd'hui, Fernand Marragou a toujours une licence mais il a presque rangé les boules. Dommage tant il devrait être un exemple à valoriser auprès des plus jeunes générations. Son mental, sa science du jeu, son respect, tant vis à vis des partenaires que des adversaires, mériteraient en effet d'être rapportés au plus grand nombre. En souvenirs de ces nombreux bons moments passés à tes côtés, un seul mot : « *Bravo Fernand et Merci* ».

